

NUMERO 397  
 VENDREDI  
 9  
 JUILLET  
 1965

# Notre Bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL  
 publié par les Usines L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, S.A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

♦♦  
 A TOUS  
 D'HEUREUX  
 CONGES  
 et un  
 VRAI BONHEUR  
 ♦♦

## L'HEURE DE LA DETENTE

**A** un moment où ces lignes tomberont sous vos yeux, nous serons déjà en vacances.

C'est donc de ces vacances qu'il conviendrait de parler. Bien sûr, la vie n'est pas tout entière faite de vacances et de plaisir. Nous, qui appartenons au monde du travail, sommes là pour attester qu'elle est surtout faite d'efforts constants, notés de difficultés génératrices de soucis sinon de peine et de tristesse, parfois même douloureux !

Mais n'en est-il pas, dans nos existences, de même que dans la nature à laquelle elles sont d'ailleurs intimement liées ?

Après la pluie, le beau temps ! Un vieux dicton nous l'a appris.

Après le travail, les vacances, et elles sont d'autant mieux bienvenues et appréciées, que l'on a fait d'efforts durant toute une année de travail.

Année de travail spécialement difficile et importante en ce qui nous concerne.

N'avons-nous pas eu, en effet, à subir dès la rentrée, l'an dernier, les conséquences de la crise qui bouleversait et secoue encore notre industrie ?

Si ces conséquences, grâce aux efforts de tous dans l'Entreprise, ont été de courte durée, et largement compensées par la suite, elles entraîneront cependant de nombreuses perturbations dans la marche de nos ateliers, en raison de la nécessité d'en reconstruire successivement et rapidement la plupart d'entre eux à de nouvelles fabrications.

Ce fut là un cap particulièrement dur à franchir.

A peine l'était-il que nous avons aussitôt à réaliser la complexe opération du transfert de nos machines et installations dans notre nouvelle usine de Theurat, sans arrêter la production.

Il importait alors, pour que cette opération fût réussie, et dans le temps imparti, à tous et à chacun d'agir avec méthode et célérité.

Tâche combien lourde et délicate à la fois.

Elle a été, nous le repons, menée de main de maître par tous ceux qui ont eu la charge de la concevoir, de la conduire et de l'exécuter.

Année d'efforts donc, de grands efforts, mais dont les résultats peuvent apporter à tous, au moment de partir en congé, le sentiment d'une tâche bien accomplie.

Malgré les aléas rencontrés, notre production n'a cessé de progresser. Elle est, comparativement, en augmentation de 4,82 pour cent sur la période correspondante des années précédentes.

L'horaire moyen, malgré le ralentissement d'octobre, est aussi en augmentation : 42 heures et demi contre 38 heures pour la même période, et nos effectifs comprennent aujourd'hui 3.815 personnes, chiffre encore jamais atteint dans la Société.

Nous l'avons déclaré à l'ensemble du personnel réuni au 1<sup>er</sup> heure, peu d'entreprises dans notre profession, en France, pendant actuellement un tel bilan.

Vous avez été, tous, les artisans de cet excellent travail, une fois de plus notre équipe apporte la démonstration de sa vitalité, de son dynamisme.

A juste titre, chacun de ses membres doit en être fier, et remercié.

Mais il nous faut parler de vacances. Le départ vient d'en être donné.

C'est l'heure de la détente. Le moment est venu de relâcher nos énergies, de nous détendre, aussi bien physiquement que moralement, de nous reposer un peu.

Puisse ces vacances largement méritées, être pour tous des plus heureuses, et où chacun pourra ressentir pleinement la joie de vivre.

Je souhaite donc à chacun d'entre vous Chers Amis, de belles et joyeuses vacances, et surtout nous retrouver au retour avec une vigueur et une énergie renouvelée pour engager, avec efficacité, une nouvelle période de travail.

Au revoir, à la rentrée.

Ch. LEVASSEUR.

## Amédée LESPINASSE, notre vieil Ami

Rédacteur Honoraire de "Notre Bulletin"

Notre plaisir est grand de revoir M. LESPINASSE en excellente santé, à ce moment même où il est admis à faire valoir ses droits à un repos bien mérité. Le vœu, s'entretient tout récemment avec notre Directeur, M. Ch. LEVASSEUR, sur ce ton de vieille amitié qui les lie depuis si longtemps.

Des hommages qui lui ont été publiquement et collectivement rendus, notre Journal se fera l'écho au retour des congés. Or, nous voulons garder bien « notre » M. LESPINASSE et, connaissant son cœur pour nous, nous savons que, en répondant à un désir qui nous est profond, nous comblerons son propre désir. Il sera désormais « Rédacteur Honoraire de Notre Bulletin » ; ce titre assurera toujours parmi nous la présence qui nous est chère.

Des aujourd'hui, cependant, nous tenons à lui témoigner la profonde estime et l'amitié qui nous unissent à lui si fortement, et dans ce présent hommage, vous pourrez lire déjà l'hommage que lui rend G. WALTER et la succinte histoire du Bulletin qu'il anime et continue d'animer.



Il rend G. WALTER et la succinte histoire du Bulletin qu'il anime et continue d'animer.

## AU MEILLEUR DE MES AMIS

C'était il y a 25 ans... Libéré de mes obligations militaires et n'ayant pu reprendre mes fonctions à Helloucourt, je travaillais à Vernon qui n'avait pas cessé ses activités malgré la présence de l'ennemi.

Or, un jour de 1941, j'eus le plaisir de lire conversation de un inconnu qui visitait l'Usine en vue d'établir un rapport qu'il devait remettre à M. Edouard, alors Directeur des Etablissements Marbot.

Nous échangeâmes divers propos qui prévalèrent à notre amitié ultérieure. Vous avez deviné qu'il s'agit d'Amédée Lespinasse.

Les circonstances m'obligèrent à quitter Vernon et, comme ce fut le cas pour beaucoup d'autres Helloucourtois, Neuvillois, etc. Bien entendu, j'y retrouvai A. Lespinasse avec lequel je ne cessai d'entretenir d'agréables relations. Nous nous voyions souvent et nos sentiments réciproques allaient toujours s'affermissant. Vers 1947, nous parvîmes pour effectuer une tournée de prospection, et l'ayant remplacé par la suite dans certains départements du Sud-Ouest, je pus constater que tous les clients qu'il avait contactés, gardaient de lui un très bon souvenir et l'estimaient fort. N'en trouvez-vous pas la preuve dans le Journal où il avait réalisé des affaires enviables ?

Mais là où se situe notre attachement le plus solide, sûrement dans les contrôles de la qualité où une communion de nos vœux permit de mettre toute notre cœur dans cette tâche délicate et de nous concerter chaque jour sur les remarques faites par l'un ou par l'autre sur les doléances de la clientèle.

A. Lespinasse fut toujours mon ami, il resta le meilleur.

Ce que je vous dirai de lui, c'est qu'à mes yeux, tout effaçé qu'il soit, sachant que s'il n'est jamais au premier plan, c'est par pure délicatesse, je vous dirai, qu'à mes yeux, il est un « personnage » — car cet homme est un personnage — qui m'a aidé, encouragé, soutenu, et qui, lui-même, il a une vie intérieure profonde, cette chose là ne se mesure que par ce qu'elle est, par ce qu'elle a fait, par ce qu'elle a donné, par ce qu'elle a voulu, à mes yeux elle est primordiale.

(Voir la suite en 2<sup>e</sup> page)

## "Merci de votre accueil... je suis ici parmi vous, pour vous..."

M. J. Héry a été présenté au personnel de notre Entreprise les 28 et 29 juin.

M. Levasseur retraçait sa carrière devant la maîtrise et devant les employés respectivement réunis le lundi matin et le lundi en fin

M. Levasseur parla de cette Fonction de Chef du Personnel.

« Représentant la Direction auprès du Personnel et représentant le Personnel auprès de la Direction ».

« Nous aurons beaucoup



Présenté aux différents services de Notre Société, M. J. HÉRY a livré à tous son premier message. C'est ici, en présence de M. DUTEUIL, la rencontre avec l'atelier 405.

d'après-midi, et c'est M. Duteuil qui, dans la journée de mardi, accompagnait M. Héry aux ateliers de découpe, de piqûre et de finition.

## M. L. CHAUNARD prend sa retraite

En ce vendredi 9 juillet, les événements se bousculent... Nous devons revenir sur eux, ne serait-ce que pour le reportage photographique dans Notre Bulletin du mois d'août.

Aux côtés de M. Lespinasse a été 1844, ce jour aussi, M. Louis Chaunard.

Entré dans l'Entreprise le 10 octobre 1914, M. Chaunard était curives ! Il acquit successivement des connaissances sur la fabrication de la chaussure, sur les matières entrant dans sa composition, plus particulièrement les cuirs à dessous. Il occupa de nombreux postes de confiance : magasin des cuirs, par exemple, dont il assurait les descriptions et l'emballage, atelier de finissage et magasin d'expéditions selon les termes en usage dans l'Entreprise à cette époque.

Il adapta aux nouvelles conditions de travail que 1940 implanta à Neuvic et, tout au long des années qui passèrent, acquiesça le poste de chef d'équipe.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

25 mai 1950... il y a 15 ans. ★ 26 juin 1915... il y a 50 ans.

A l'occasion de ces deux anniversaires, Notre Bulletin se fait l'interprète de tous et présente à M. Ch. LEVASSEUR, nos sentiments de Reconnaissance profonde pour son œuvre à Neuvic depuis qu'il a pris la Direction des Etablissements MARBOT, et mille vœux de Santé, de Bonheur, pour l'année où il entre et toutes celles à venir.

## Quatre mois après...

Il y a effectivement quatre mois déjà, qu'ensemble nous donnons le mouvement qui devient le premier signe de vie de la nouvelle usine de Theurat.

Depuis ce jour, les opérations se sont succédées et grâce à l'effort de tous, nous avons pu mettre en place dans les délais prévus, les différentes sections de production et la majorité des services annexes. La totalité rentrera en opérations sous quelques jours.

Bien sûr, chaque nouvelle étape a imposé son cortège de problèmes particuliers d'adaptation et de synchronisme. L'implémentation de toute nouvelle procédure se poursuit et devra se poursuivre encore quelque temps pour que l'outil qui est maintenant entre nos mains fonctionne suivant les principes qui ont régi sa conception.

Quatre mois après, s'il est permis de penser que nous avons pratiquement réussi notre transfert, cela doit aussi nous permettre d'apprécier l'ampleur de la tâche qui nous reste à accomplir.

Chacun doit avoir pleinement conscience de cette situation et cette tâche, grâce à l'effort de tous, sera accomplie, je suis certain.

Ainsi, à la veille de ce départ en congés, permettez-moi de souhaiter, pour vous mêmes et vos familles, d'agréables vacances.

M. DUTEUIL.

- SOMMAIRE**
- M. LEVASSEUR vous parle...
  - Salut à M. DUTEUIL et M. HÉRY.
  - Hommage à M. A. LESPINASSE.
  - M. L. CHAUNARD prend sa retraite.
  - Dates de la reprise du travail.
  - Horaires au retour des congés.
  - C. A. P. — Secrétariat.
  - Résultats annuels des 5 années de la Vie de l'Entreprise.
  - De l'écrit et de ses environs.
  - Page de vacances, Page de détente.

En toute dernière heure - Succès complet de nos candidats au C.A.P. Toutes nos félicitations

## Au meilleur de mes Amis

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
— car cet homme est un excellent technicien; il connaît parfaitement de fond en comble, et sera-t-il tenté d'écarter, le sabotage de la chaudière. Il n'est que de reprendre tous les ateliers où il a posé des tubes en février 1916, tous les travaux de finissage, tous les postes de manipulation 401, tous les postes de service montage dont il fut le chef de 1924 à 1942. Et, en plus de cette technique, il connaissait à fond, là encore, notre entreprise, cette Entreprise dont il a toujours été si fier.

## Rédacteur de "Notre Bulletin" pendant 20 années

Évoquant la carrière de M. LESPINASSE, nous avons parlé des 20 années qu'il a consacrées, en partie, à la rédaction de « Notre Bulletin » : il l'a marqué de son empreinte.

Retraçons rapidement une « petite histoire » de Notre Bulletin.

- Il est né le 14 décembre 1942. Simplement polycopié et sur deux pages, il avait pour titre : « Bulletin d'information du Comité Social provisoire des Usines de Planze L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, Neuville-sur-Isle, Dordogne ».
- Il fallut attendre le 31 juillet 1943 pour la parution du deuxième numéro de même présentation.
- A la signature du troisième numéro, aux côtés de celles du Président M. Marcel Edouard et du secrétaire, nous relevons celle du rédacteur : M. L. Dubos.
- Dès lors, la parution est plus régulière et entre paraissent 8 numéros de Notre Bulletin qui change de titre à sa dixième édition. Il s'intitule désormais, Bulletin d'information du Personnel des Usines de Planze L. MARBOT et C<sup>ie</sup>, Neuville-sur-Isle, Dordogne ».
- C'est avec le onzième numéro qui porte la date du 25 octobre 1945 que parait le nom de M. Lespinasse.
- Ce onzième numéro présente une deuxième caractéristique importante : il est imprimé, 2 pages seulement encore, sans photos, par l'imprimerie Magne, à Périgueux.



Qui douterait que Notre Rédacteur Honoraire, en compagnie de M. H. Faure et de M<sup>lle</sup> M. L. BOYER est en train d'étudier une chronique qui aura place dans un prochain numéro ?

- Voici donc M. Lespinasse rédacteur.
- 20 ans : 206 numéros signés de lui. Il a mis dans ces quelques 1.200 pages de format 50/30 le meilleur de lui-même, chacun le reconnaît, et chacun a pu se le contact spirituel. Au fond, c'est une véritable encyclopédie ! En réduisant aux dimensions normales d'un livre ordinaire le format évoqué plus haut, sans même tenir compte que la typographie du journal est pour le moins 2 fois plus serrée que dans une édition courante, on arrive au chiffre de 5.000 pages (qui deviendrait 10.000 en tenant compte de la typographie).
- Deux mois avant de poursuivre notre évocation : « Bravo, merci M. Lespinasse ».
- Les premières photos seront publiées dans le numéro 14 de Notre Bulletin, le 28 février 1946; le 31 mars de la même année, il prendra le grand format; le 2 juin, n° 17, il compte 4 pages et, lise dix luxes, à partir du n° 21, c'est sur 6 pages qu'était lire Notre Bulletin; il le sera même, plusieurs numéros durant, sur 8 pages.
- Sans que pour autant le rédacteur ne change, le numéro 57 a pour Directeur responsable M. G. Levasseur dont l'arrivée le 25 mai 1950 est annoncée dans le numéro 56.
- Durant quelques temps « Notre Bulletin » ne sera plus édité à Périgueux; il sortira des presses de l'imprimerie de la Société Manuca, à Verdon. Il reviendra toutefois assez vite en Dordogne.
- Du numéro 62 au numéro 184, l'imprimerie Vanlaec en assurera l'impression et, depuis le 13 janvier 1956, avec le numéro 185, l'imprimerie Juchat édite Notre Bulletin; il le sera même.
- C'est au numéro daté du 28 décembre 1950 que notre Journal d'Entreprise s'intitule : « Notre Bulletin ».

Notre intention n'était point d'écrire une histoire détaillée de Notre Bulletin.  
Par cette brève évocation, nous pensions avoir accompli notre mission : parler un peu de ce Journal auquel continuera de collaborer M. Lespinasse. Il restera son « enfant chéri » pour la plus grande joie de tous.

## Soutenance de rapport de stage

Nos trois stagiaires ont brillamment subi les épreuves de soutenance de leur rapport de stage.

Nous avons été très heureux d'apprendre le succès remporté par M<sup>lle</sup> NICOLE KERNER, Danielle DURIEX et Jeanne CHEVALIER, à ces épreuves, le 3 juillet dernier.

Nous avons, au début de leur stage, le 23 avril dernier, noté dès l'excellente impression qu'elles produisaient auprès des services ou elles travaillaient. Elles sont allées, en confirmation, et nous avons beaucoup de plaisir aujourd'hui de leur présenter, pour nous, nos très sincères félicitations et pour l'avenir nos vœux les plus chaleureux.

Vous lirez l'article qu'un cheer elles ont écrit à l'intention de Notre Bulletin.



De gauche à droite : M<sup>lle</sup> N. KERNER, M<sup>lle</sup> D. DURIEX, M<sup>lle</sup> J. CHEVALIER.

## Ce que nous avons vu aux Etablissements MARBOT

Après avoir quité le Lycée d'Etat féminin de Périgueux, où nous avions reçu une formation théorique aussi bien du point de vue comptable que secrétaire, nous nous sommes rendues aux Etablissements Marbot pour effectuer un stage pratique d'une durée de deux mois.

- But du stage :
  - Réaliser ce qui est véritablement une Entreprise;
  - Contact avec la réalité;
  - Apprendre à se mettre d'accord, recréer dans l'ambiance d'un bureau;
  - Vivre dans un bureau, comme si nous étions réellement employés.
- Nous avons été émerveillées par l'organisation rationnelle des bureaux, pour la répartition du travail des divers services.
- Nous avons pu effectuer quelques tâches dans les services intéressés par notre option. Les

## M. André SARRAZIN n'est plus...

Le 27 juin, un grave accident survint à M. Sarrazin: une automobile le renversa et brutalement. Transporté d'urgence à Périgueux, il est décédé dans la nuit du lundi au mardi 6 juillet 1965.

A ceux qui l'ont assisté dans ses derniers moments a été donnée la consolation de ne pas le voir souffrir.

Nous connaissons tous M. A. Sarrazin. Il a travaillé 40 ans dans notre Entreprise et avait pris sa retraite en avril 63. Nous le reconstruisons souvent, sur la route de Planze, où le navrant accident a eu lieu.

Toujours prêt à rendre service, M. A. Sarrazin avait un cœur ouvert aux autres, et c'est avec une peine sincère que nous apprenons sa disparition. Ce ne sont pas des mots, mais de vrais sentiments que sa famille endeuillée voudra bien retrouver dans l'expression de nos vives condoléances. Elles vont particulièrement à Madame L. Sarrazin, son épouse, à son fils Serge et à M. Brunet et à M. Brunet, et à sa fille, et à M. Renaudie et à M. Renaudie, à son fils Pierre, et à Madame.

Que cette famille dans l'épreuve trouve un réconfort dans ce témoignage de notre profonde sympathie.

## Dix jeunes de chez nous au carrefour de l'Europe

Chaque jour, nous apprenons qu'un pas a été fait vers l'Unité de l'Europe: accords divers sur divers projets, mises en place de structures nouvelles permettant un échange beaucoup plus facile. Toutefois, chacun d'entre nous est-il vraiment décidé à faire un pas vers l'avenir?

— Nous qui appartenons à une importante entreprise, avons-nous conscience de ce que nous allons faire du point de vue de l'Europe ?

— Nous qui sommes ruraux, avons-nous des chances d'avoir un débouché sur le marché de l'Europe ?

— Nous qui sommes jeunes, enfin, avons-nous des chances d'avenir et de vie plus épanouies au sein de l'Europe ?

A tout cela des jeunes pensent; ils y travaillent... Ils veulent réaliser un jour ce que nous résumons actuellement et qui est « l'avenir de l'Europe ».

Un mouvement de jeunesse, le M.R.J.C. (mouvement de la jeunesse rurale) s'est préoccupé de tous ces problèmes. Il a cherché à savoir par des enquêtes, dans plusieurs villages de différents pays, les problèmes des jeunes d'aujourd'hui: aussi bien sur le plan professionnel que social, et aussi bien du point de vue matériel que moral; il a voulu aussi établir un lien entre les jeunes de plusieurs pays et ainsi il a montré que la volonté de construire et d'édifier l'Europe est une préoccupation de beaucoup de jeunes.

Le Festival Européen de la Jeunesse Rurale qui a été organisé à en lieu du 28 au 30 mai à Stuttgart, capitale de la province de Wurtemberg en Allemagne. Pendant trois jours, 25.000 jeunes de dix pays se sont rencontrés dans une ambiance de fraternité profonde ont assisté aux manifestations qui leur étaient présentées.

Dix pays différents... la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, l'Autriche, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne et la France. Ils sont arrivés à Stuttgart le jeudi 27 mai, dans la tempête, et ont vécu trois jours merveilleux.

Soixante jeunes représentaient la Dordogne; et dix, la région de Neuiv. Avant leur départ, ces 10 jeunes ont travaillé beaucoup, pour se préparer à l'Aventure qui sera celle de tout Européen, demain...

Nous avons voyagé deux jours, et nous sommes arrivés à Stuttgart sous la pluie; tout bien que mal, nous avons gagné nos tentes et avons passé une nuit assez courte. Le lendemain, la séance d'ouverture était prévue le matin, malheureusement, la pluie l'a repoussée à l'après-midi, nous avons eu à notre retour que l'O.R.T.F. nous avait ouvert les colonnes.

Le 1<sup>er</sup> juillet la classe de seconde T du Lycée d'Etat féminin nous a rendu visite.

M<sup>lle</sup> CAPEVILLE et M<sup>lle</sup> SIFOLIN conduisant ce groupe de 24 élèves que recevaient leurs camarades de première effectuant, parmi nous, le stage que nous évoquons par ailleurs.

Ces jeunes filles et garçons ont été fort intéressés aux installations de l'Institut, mais plus particulièrement à des questions théoriques concernant le personnel, la production et les services commerciaux. Des questions précises avaient été posées par ces jeunes élèves à leurs professeurs qui nous avaient transmis.

### Le Service Social communautaire

#### CANTINE SOLAIRE MARBOT

Si vous désirez que vos enfants fréquentent la cantine Solaire Marbot pendant l'année scolaire 1965-1966, inscrivez-les maintenant au bureau du personnel ou auprès de M<sup>lle</sup> BOUSSOUX.

A VENDRE Dauphine 63. Très bon état, blanche. Prix Argus. S'adresser à M. LAGRANGE, rue LAGRANGE, Chancel, Saint-Astier de préférence les samedis et dimanches.

## "Po

biance et une...  
« Je m'ici, à l'hor...  
et pour v...  
à ce mo...  
Nous s...  
sore qu...  
« Nous...  
soient fr...  
tre dialog...  
pe pas...  
ma port...  
ou bien e...  
« Tou...  
nement d...  
pril de C...

## Bonne

M. L.  
pe ou 40)...  
les ateliers...  
Le 10...  
nard fut m...  
« Nous...  
magasinier...  
semelles m...  
Voici à t...  
toutes ses...  
notre Ent...  
bien ému...  
tout se b...  
aussi rap...  
mutations...  
tant au d...  
nos-mém...  
51 ans...  
A M...  
MARBOT...  
mercenaire...  
garder, v...  
demi-sièc...  
à consac...  
Tous...  
seul che...  
des vœux...  
ment pou...  
depuis q...  
mes heur...  
santé o'j...  
et nous...  
bien nou...  
son état...  
Vieux...  
Vieux...  
M. Chau...  
de retrai...  
fiés sur...  
venis de...  
aura été...

## Dernie

RETOU...  
Combien...  
raison de...  
tre, de...  
compte...  
sursi par...  
et nous...  
le renc...  
exprimer...  
retire de...  
règle...  
Les étap...  
nus...

## REPE

4 00...  
13...  
tuel...  
11...  
de...  
12...  
17...

## DANS

" Parmi vous...  
... POUR VOUS... "

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
blanc et en marche vers une nouvelle prospérité ».  
« Je me réjouis d'être à l'honneur de ce jour pour vous, dit M. Héry. Nous appartenons tous à ce monde de la 1<sup>re</sup> République. Nous nous devons de collaborer loyalement.  
« Nous devons faire en sorte que nos contacts soient fréquents et que notre dialogue ne s'interrompe pas : à cette intention, nous vous sera toujours ouverte. Sachez-le bien et ne foncez plus. »  
« Tout notre comportement doit être dans l'Esprit de Communauté, d'au-

tant plus nécessaire, que notre nombre est plus grand.  
« Cet esprit de communauté doit donner une personnalité à notre Entreprise, sans que pour autant qui ce soit perdre la sienne et il n'annule l'amitié de nous-mêmes.  
« Nous voyant ainsi réunis, il me vient naturellement à l'esprit cette phrase qui, je crois, correspond bien à ce que nous ressentons au plus profond de nous-mêmes.  
« Se reconnaître différents. S'aimer dans la diversité. S'unir pour agir ».  
« C'est le secret du succès de toute Entreprise; souhaitons qu'il soit le nôtre, toujours... »  
« Voilà le sens de notre œuvre à vouloir. Une grande œuvre nous attend.  
Mais sur l'heure, nous pouvons aux congés, les uns certes les bienvenus et je souhaite personnellement qu'ils vous combinent au mieux de vos espérances... »

Bonne retraite  
M. L. CHAUNARD !

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
pe au 40, et de contrôler dans les ateliers de confection.  
Le 10 mars 1961, M. Chaunard fut muté aux services Achats et assura les fonctions de responsable à la distribution des semelles moullées.  
Voici brièvement rapportées toutes les années de fidélité à notre Entreprise. Fidélité combien émouvante en ces temps où tout se bouleverse et où aussi rapidement interviennent mutations et transformations tout au dehors qu'au dedans de nous-mêmes...  
51 années de travail...  
A M. Chaunard, La Société MARBOT présente ses vifs remerciements, et l'assure de garder vivant le souvenir du demi-siècle d'activités qu'il lui a consacré.  
Très particulièrement, d'un seul cœur, nous formons tous des vœux de complet rétablissement depuis quelques mois. Nous sommes heureux de savoir que sa santé s'améliore de jour en jour, et nous tenons à lui dire combien nous désirons pour lui que son état soit absolument parfait le plus rapidement possible.  
Vœux de bonne retraite.  
Vœux de très longue retraite.  
Vœux de tous vos amis, cher M. Chaunard, qui seront heureux de retrouver dans le numéro 399, fidèle sur la pellicule, les souvenirs de l'hommage qui nous aura été rendu le 9 juillet 1965.

**Dernière heure :**  
**RETOUR DE PROCO**  
Combien nous regrettons, en raison des dates de mise en page, de ne pouvoir donner le compte rendu du Cours Proco suivi par M. J. Rodrigos.  
Nous avons eu l'avantage de le rencontrer et de l'entendre exprimer la vive satisfaction qu'il retire de ce très intéressant périple.  
Le n° 399 vous en contera les étapes et les points retenus.

AVIS PRATIQUE

ATTENTION...  
REPRISE DU TRAVAIL ET HORAIRES DU MOIS D'AOUT  
I. - DATES DE LA REPRISE DU TRAVAIL  
401, parcellément : 2 août 1965, 7 h. 45; en totalité : 4 août 1965, 7 h. 45.  
405, en totalité : 2 août 1965, 7 h. 45.  
410, en totalité : 2 août 1965, 7 h. 45.  
450, en totalité : 4 août 1965, 7 h. 45.  
Les autres reprises : 3 août 1965, 7 h. 45.  
II. - HORAIRES  
401 : 40 heures par semaines, 7 h. 45-11 h. 45; 13 h. 20-17 h. 20.  
Découps 405 : 40/44 heures par semaine, horaires habituels des semaines.  
Perçe 405, 410 : 48 heures par semaine, 7 h. 45-11 h. 45; 13 h. 30-17 h. 40. Samedi 6 h.-11 h. 50 (séance de 20 minutes, de 8 h. 30 à 8 h. 50).  
450 : 40 heures par semaine, 7 h. 45-11 h. 45; 13 h. 30-17 h. 30.

DANS NOS PROCHAINES NUMEROS:  
- Suite des articles du D. J. Gausson : « La Préhistoire de Neuvic et des environs »  
- Suite des articles de M. Mazon : « Chronique pour amateurs d'amalgame, par l'un d'entre nous »  
- Et de nouvelles tribunes...

LA VIE DE L'ENTREPRISE

GLORIEUX C. A. P.

Tous nos candidats ont brillamment réussi aux épreuves théoriques du C.A.P., après avoir remporté un franc succès aux épreuves pratiques.  
Nous avons entendu dire de la bouche même de leurs surveillants et examinateurs absolument étonnés à notre Maison que nos jeunes filles et jeunes gens s'étaient distingués par leur tenue, leur présentation et la qualité de leur travail intellectuel.  
Vous partagerez nous le plaisir légitime que nous éprouvons, d'autant plus vivement que les lettres ont été dans de nombreuses branches parfois trois fois plus importantes que les succès.  
Il serait déplacé de remercier



De gauche à droite: MM. J.P. PÉROT (Moniteur chef), R. MEDARD (moniteur), Ch. NABOULET, J.L. MAZE, M. PARBULT, J.C. MOUDOUX, J.C. GUIMIER, A. LAURET, D. PICHARDIE, S. DUMAS, B. GUICHARD, J. BÉNEYN, G. NOVO (Moniteur)

les Services de l'Inspection Académique; nous l'osons faire cependant, et de tout cœur, en soulignant combien nous avons été sensibles à l'excellente organisation de ces examens et à la bienveillance des propos avec le-

De tous les coins du monde

De Kehl, le 29 juin: J'est J.-P. KENIG, Service Trésorerie, B.C.S., S.P. 69.690.  
« En 10 jours de permission, on ne peut pas faire tout ce que l'on prévoit pendant 6 mois à l'armée !  
« Ici, j'ai retrouvé mon secteur et le temps est assez chaud (et on apprécie l'eau claire d'une piscine locale l'on peut y aller). En juillet, malgré les congés de l'usine, j'espère bien retrouver quelques camarades... »  
De Saint-Denis, le 18 juin: Raymond DALGIERAS, Bata S.A., B.P. 214, Saint-Denis (Réunion).  
« Voici déjà trois mois de travail effectué à la Réunion, trois mois qui ont passé très vite... Depuis un mois et demi, je suis à jour dans mon travail. Vers la fin mai, nous avons fait les prévisions pour 1965/11, j'ai pu rendre compte encore mieux, à partir d'une très petite échelle de ce qu'était vraiment la comptabilité.  
« En ce qui concerne la partie loatais, j'ai pu en deux ou trois fois, visiter une partie de l'île. C'est une île très pittoresque, variée en tous points, population, climat... Actuellement, il fait chaud, mais c'est très supportable.  
« Je n'ai absolument aucune idée sur la date de la fin de mon séjour... »  
De Marseille, le 20 juin: Raymond nous fait part de la reconnaissance qu'il a envers ses frères de Réunion et des vœux d'heureux congés qu'il formule pour tous les Neoviciens...  
De Paris, le 20 juin: M. J. Gausson, Service Trésorerie, B.C.S., S.P. 69.690.  
« En 10 jours de permission, on ne peut pas faire tout ce que l'on prévoit pendant 6 mois à l'armée !  
« Ici, j'ai retrouvé mon secteur et le temps est assez chaud (et on apprécie l'eau claire d'une piscine locale l'on peut y aller). En juillet, malgré les congés de l'usine, j'espère bien retrouver quelques camarades... »

De Marseille, le 20 juin: Raymond nous fait part de la reconnaissance qu'il a envers ses frères de Réunion et des vœux d'heureux congés qu'il formule pour tous les Neoviciens...  
De Paris, le 20 juin: M. J. Gausson, Service Trésorerie, B.C.S., S.P. 69.690.  
« En 10 jours de permission, on ne peut pas faire tout ce que l'on prévoit pendant 6 mois à l'armée !  
« Ici, j'ai retrouvé mon secteur et le temps est assez chaud (et on apprécie l'eau claire d'une piscine locale l'on peut y aller). En juillet, malgré les congés de l'usine, j'espère bien retrouver quelques camarades... »

Pour les lauréats du C.A.P. et pour tous ceux qui réfléchissent...  
Qu'est-ce que réussir ?

Reussir, c'est être tenace. Il y a, certes, dans la vie des circonstances particulièrement heureuses : rencontres fortunées, situations à exploiter. Mais beaucoup d'entre nous, justement, laissent tomber leurs doigts ces occasions favorables. Certains en rencontrent plus souvent que d'autres ! Dans l'ensemble de sa vie, tout homme a qui se remue » en croise tôt au tard. Adieu, ce ciel favorable !  
Reussir, ce n'est pas être parvenu à des succès, ce n'est pas avoir de la chance. Ce n'est pas avoir de la patience et du temps. C'est par le soin apporté aux détails quotidiens que l'œuvre grandit.  
Reussir c'est se garder de tout ce qui peut nous diminuer : plaisirs frivoles, (alcoolisme ou autres), paresse, pessimisme. C'est au contraire se donner à l'enthousiasme, au goût de l'effort, à l'amour des plus simples choses.  
Reussir, enfin, c'est s'en rendre digne. C'est honorer la bonté, la tolérance.  
Au F<sup>4</sup>, réussir, est-ce que ce serait pas « se réussir » ?  
D'après Louis AMBERT

De gauche à droite, entourant M<sup>lle</sup> S. ECLANCHER, Cl. PAGNON, A. DRÉAL, M. T. JAMBON, A. LACOMBE

Succès à l'examen officiel de SECOURISME

Le lundi 28 juin 1965, nos élèves de deuxième et troisième années ont subi les épreuves écrites et pratiques de secourisme.  
Mme Broussouloux y préparait depuis long-

temps et nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de rendre hommage à une nouvelle fois à Mme Parant, qui a bien voulu porter à nos jeunes un réel intérêt, à Mme Broussouloux qui a exercé son dévouement au service de nos Cours Professionnels.



M<sup>lle</sup> PARANT au cours de l'une des leçons qu'elle a bien voulu donner à Planèze est activement encouragée par M<sup>lle</sup> BROUSSOULOUX qui a dirigé ce cours de Secourisme.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de rendre hommage à une nouvelle fois à Mme Parant, qui a bien voulu porter à nos jeunes un réel intérêt, à Mme Broussouloux qui a exercé son dévouement au service de nos Cours Professionnels.  
A M. le Docteur Parant vont nos remerciements pour l'amical bienveillance qu'il nous a témoignée.  
Pour nos jeunes, ce sont des félicitations et le vœu de leur voir présenter, l'année prochaine, le diplôme de secouristes du travail en tant que jeunes, trop aux autres et l'on n'est jamais assez prêt pour les aider.

temps et nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de rendre hommage à une nouvelle fois à Mme Parant, qui a bien voulu porter à nos jeunes un réel intérêt, à Mme Broussouloux qui a exercé son dévouement au service de nos Cours Professionnels.  
A M. le Docteur Parant vont nos remerciements pour l'amical bienveillance qu'il nous a témoignée.  
Pour nos jeunes, ce sont des félicitations et le vœu de leur voir présenter, l'année prochaine, le diplôme de secouristes du travail en tant que jeunes, trop aux autres et l'on n'est jamais assez prêt pour les aider.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de rendre hommage à une nouvelle fois à Mme Parant, qui a bien voulu porter à nos jeunes un réel intérêt, à Mme Broussouloux qui a exercé son dévouement au service de nos Cours Professionnels.  
A M. le Docteur Parant vont nos remerciements pour l'amical bienveillance qu'il nous a témoignée.  
Pour nos jeunes, ce sont des félicitations et le vœu de leur voir présenter, l'année prochaine, le diplôme de secouristes du travail en tant que jeunes, trop aux autres et l'on n'est jamais assez prêt pour les aider.

En cette journée de fin juin, les efforts des maîtres et des élèves de la Croix Rouge Française, des cours que Mme Parant a assurés depuis avril dernier avec le plus franc succès.  
Le jury des Examen de Secourisme, présidé par le

Le jury des Examen de Secourisme, présidé par le

Les lauréats: de gauche à droite: C. COURT, F. DUVALEIX, J.C. MOISSAT, M. DUMONTEIL, M. J. FAURE, M. LE GUEN, F. MOURCIN, Y. BÉNEYN, M. C. ECLANCHER, J.F. BUISSON, M.P. LEYMONIE, J. GUILLET, M. MENNETIER, Ch. RAMBAUD et Ch. GUICHARD.

# De Neuvic...

Le 13 juin se déroulait les émouvants cérémonies de la Communale cénérale à Neuvic



Cette fête familiale, rassemblant autour des enfants non seulement les parents, mais aussi la portée tout entière, revient ré le jeudi suivant dans l'Eglise de Neuvic.

chaque année et chaque année elle est nouvelle... La Confirmation a été confiée le samedi 11.



Bien que les écoles ne connaissent les congés que demain, dix juillet, la distribution des prix a eu lieu le 26 Juin. Foule habituelle, ambiance joyale et agréable tant pour les parents

## Remise des Prix

COIN DE DETENTE POUR LES CONGÉS  
LE JANDILLOU DE LA PIERRELLE

M. Jean SYLVAIRE, lauréat de l'Institut, poète, premier Enseignant de France, peintre, sociétaire de nombreux Instituts et Académies à l'étranger, a récemment publié aux Editions du Scorpion un recueil de « Contes et Nouvelles du Périgord ».

M. Jean SYLVAIRE est Périgordin et habite en Périgord. Rien ne le laisse indifférent des choses de son pays. « Aussi retrouvons-nous dans ses récits, peut écrire dans sa préface M. A. BUIEUX, cette connaissance du terroir et des bois, des puits et des choses, comme celle de nos vieilles légendes ou anecdotes, les traits d'histoire, devant les grandes chemises de nos vieilles demeures périgordines ».

Mais les remerciements de l'amicable qu'il fait de plus en plus nous témoignent en nous permettant, si aimablement, de vous faire lire dans ces colonnes l'un de ses contes qui inspire un souvenir d'enfance et où vous retrouverez, peut-être, des souvenirs vécus aussi.

Jandillon et sa Pierreille étaient le couple le plus uni de Montaignac-sur-Belloche, un « trou » perché du Périgord.

C'était au début du siècle, alors qu'on ne rêvait ni d'auto pour aller à la fête, et souvent fois même pas de bicyclette, et qu'on manquait alors ce que nos grandparents modernes et les mères ont baptisé démocratiquement « vélo ».

La « logne » (1) de l'hiver venait chez eux jusqu'un seuil de la porte, en dépit des loges à travers du chemin et de la « logne » (2) qu'on y plaçait et fourchait de vous dire que les pieds des autres, à cette époque de la main, pénétraient et humilièrent à qui mieux mieux ce sont de cellulose.

Au printemps, c'est le cas d'un excellent fumeur qui emportait dans les terres. Leur « bien » était petit, mais Jandillon et sa Pierreille « entendaient » et si les jours de pluie les bas de jupes ou de pantalons étaient « brodés » (3), tant pis pour la beauté, mais au moins on avait des ours gonflés dans le sac de laine. C'était la dot de Jandillon, son fils, qui s'occupait de la « logne ». Elle prenait de l'âge, tirait vers sa majorité, et malgré « les pilotes » (4) et défilés menaçant à la rampe, après les sauteries du village.

Le « pilot » (5) croissait,

Si vous lisez « Notre Bulletin » pour y trouver des fautes d'impression, des coquilles ou des « perles », vous ne savez pas décrire : il y en aura toujours, comme on tout journal et un autre ouvrage humains...

Si vous lisez « Notre Bulletin » pour y trouver des fautes d'impression, des coquilles ou des « perles », vous ne savez pas décrire : il y en aura toujours, comme on tout journal et un autre ouvrage humains...

Si vous lisez « Notre Bulletin » pour y trouver des fautes d'impression, des coquilles ou des « perles », vous ne savez pas décrire : il y en aura toujours, comme on tout journal et un autre ouvrage humains...

Si vous lisez « Notre Bulletin » pour y trouver des fautes d'impression, des coquilles ou des « perles », vous ne savez pas décrire : il y en aura toujours, comme on tout journal et un autre ouvrage humains...

Si vous lisez « Notre Bulletin » parce qu'il est bien NOTRE journal, parce qu'il est fait avec amour pour resserrer les liens, pour informer aussi, et pour former un peu, beaucoup...

Si vous lisez « Notre Bulletin » avec l'amicale intérêt d'un parent ou d'un ami, si vous tenez de lire entre les lignes et dans chaque ligne même pour y trouver le contact sincère qu'il veut établir entre tous...

Si vous lisez « Notre Bulletin » parce que vous êtes et vous serez toujours dans « la bonne ligne », vous n'avez plus qu'un pas à faire pour y être pleinement : proposez, suggérez des idées nouvelles; acceptez de collaborer à sa rédaction, en entraînant les lecteurs de sujets qui vous intéressent vous-mêmes.

« Notre Bulletin » est notre journal à tous, ne le démolissez pas, construisez-le ENSEMBLE...

hairs, Mme Gouriaud, dont le dévouement est de tous bien connu, voudrait bien en agréer le respectueux hommage et y trouver l'expression des sentiments reconnaissants de ses anciens élèves travaillant dans notre Entreprise et de leurs parents.

Puis, ce fut la proclamation d'un abondant palmiers, en présence des personnalités entourées de M. le Maire, MM. L. Mascard et J. Roussel, Directeurs honoraires, M. Ch. Levasseur et J. Maltrès qui ont forgé les succès proclamés.

Manifestation très agréable.

Merci aux Maîtres, bravo aux élèves. A tous nous souhaitons d'heureuses vacances.

# ...et des environs

Par ces deux photos, nous prétendons seulement nous associer au vibrant hommage rendu à Douzillac au Capitaine Louis Maine, Enfant de notre Terre périgordine.



La presse à abondamment par les cérémonies solennelles qui ont honoré sa mémoire. Nous faisons nôtre tous les témoignages d'admiration et de ferveur qui les ont accompagnés.



Les autorités religieuses, civiles et militaires honorèrent de leur présence cette brillante journée du Souvenir.

Quelque passant l'entendait, qui souriait. Vous le chemin était long après la longue journée, et le mariage, ça coupe les jambes à un homme. Arrivé au logis, Jandillon, tout somnolent déjà, déboulait à grand peine son attelage avec l'aide de sa femme et remettait à plus tard ses grands projets de meurtre.

A demi désiroigné, il se laissait border dans son lit de paille et de cholestérol, et rêvait inconsciemment.

Pierreille ne le contraindait pas ces jours-là, et disait amicalement.

Le lendemain, il n'y paraissait plus, et sa femme était tout bien vivante.

A part ces jours de vivance... je vous dis qu'il n'y avait plus au pays un couple plus uni que Pierreille et son Jandillon !

Pierre-Assise, le 26 novembre 1949

- (1) Boire.
- (2) Litières.
- (3) Macabre de bois.
- (4) Galants.
- (5) Tas.
- (6) Annonces.
- (7) Ostar.
- (8) Aiguillon.

## Conte amis...

Notre Concours de Photos. Il est ouvert à tous. Il est divisé en catégories suivantes :

- Portraits d'enfants.
- Sites ou monuments.
- Photos d'art.

Il sera récompensé par des prix :

- 1er prix : 100,00 francs.
- 2e prix : 75,00 francs.
- 3e prix : 50,00 francs.
- 4e prix : une paire de chaussures.
- 5e prix : une paire de chaussures.

Vous pouvez présenter une photo dans chaque catégorie.

SIMPLEMENT... avant le 15 août, faites parvenir la photo, avec votre adresse, à la Rédaction de Notre Bulletin, Service du Personnel.

Imp. JUILIACA - Périgueux  
Ch. LEVASSEUR  
Rédacteur : A. LEPINARD

